

JEAN-BAPTISTE DEL AMO

Une éducation libertine

roman

nrf

GALLIMARD

UNE ÉDUCATION LIBERTINE

JEAN-BAPTISTE DEL AMO

UNE ÉDUCATION
LIBERTINE

roman

nrf

GALLIMARD

À Pascal

Mais pourquoi parler avec tant d'obstination de ces fressures ?... Simplement parce qu'elles sont en nous, le jour et la nuit.

Gabrielle WITTKOP,
Sérénissime assassinat.

PREMIÈRE PARTIE

Le Fleuve

I

GASPARD DÉCOUVRE LA VILLE, OU BIEN L'INVERSE

Paris, nombril crasseux et puant de France. Le soleil, suspendu au ciel comme un œil de cyclope, jetait sur la ville une chaleur incorruptible, une sécheresse suffocante. Cette fièvre fondait sur Paris, cire épaisse, brûlante, transformait les taudis des soupentes en enfers, coulait dans l'étroitesse des ruelles, saturait de son suc chaque veine et chaque artère, asséchait les fontaines, stagnait dans l'air tremblotant des cours nauséabondes, la désertion des places.

Dans cette géhenne, la chaleur de l'été collait aux visages comme un masque, drapait les corps de feu, tuait les bêtes qui tentaient de survivre en quelque coin d'ombre, suffoquait les femmes aux poitrines poisseuses. Les glandes sudorales déversaient par flots leurs humeurs. Jaillies d'aiselles velues, elles s'écoulaient des fesses aux flancs puis sur les jambes. Fondue comme du beurre sur les fronts, la sueur piquait aux yeux, répandait son sel aux bouches haletantes. La crasse s'écoulait comme un sédiment, marquait les plis aux articulations de traces noires. On s'éventait avec un rien, un vieux chiffon, une gazette, une main.

On soulevait, ce faisant, le remugle aigret des corps transpirants. La puanteur de l'un se mêlait à la puanteur de l'autre quand déjà les corps ne se frottaient pas, mélangeant leurs sueurs respectives. Cette pestilence gonflait les haillons, les vêtements de peu couvrant un reste de pudeur, montait paresseusement dans l'air stagnant, fleurissait, envahissait la ville entière.

Cette odeur d'homme flottait et rendait l'horizon incertain, c'était l'odeur même de Paris, son parfum estival. Paris suait, ses aisselles abondaient, coulaient dans les rues, dans la Seine. Paris, hébétée par cette incandescence, offrait ses chairs grasses à la liquéfaction. Dans l'imbroglio de ses entrailles, la foule haletait, avalait par goulées l'air corrompu, se traînait sans conviction le long des avenues, s'adossait contre la pierre tiède des ruelles, s'engouffrait dans l'orifice des culs-de-sac. Les étals eux-mêmes étaient ébahis de chaleur : les fruits flétris, les viandes et les poissons verdâtres, les légumes rabougris. Sur les amoncellements épars, le bruissement des mouches ignorait le geste las d'une marchande qui claquait un chiffon avant d'éponger son front, puis soulevait ses jupes pour aérer son entrecuisse moite. Une main se glissait dans la superposition des tissus pour gratter l'irritation de la peau. Elle ressortait brillante, musquée, se levait sans conviction pour interpeller un passant, tâtait les fruits, s'essuyait en remuant un sac de blé, déplaçait l'air chaud d'un geste de mépris quand l'autre continuait son chemin sans même un regard.

« Foutu bâtard », marmonna la femme. Elle replongea aussitôt dans l'endurance de cette chaleur, comme drapée d'un manteau de fourrure. Sa voix n'était pas parvenue au

marcheur qui, déjà, disparaissait plus loin, à l'angle d'une rue. Tout juste avait-elle agrémenté le vacarme. Car même suffocante, Paris était une éternelle bavarde. Sa litanie rendait la fournaise plus insupportable, se glissait sans relâche dans les tympan fondant de cérumen, frappait l'esprit, envahissait la pensée, occultait l'existence d'un silence improbable. Le son des voix criardes, le choc des sabots sur le pavé, le souffle épais des chevaux, le frottement des roues des carrosses, le claquement des portes, l'expulsion chuintante des crachats, les rots, les pets, les ronflements, les plaintes, les pleurs, les rires grossiers, les bris de vaisselle, l'enchevêtrement des pas, des courses, les insultes, le bruit des coups, des corps entrechoqués, les hurlements enroués des laitières, des fripiers et des porteurs d'eau : tout cela formait un atroce charivari que le voyageur de passage à Paris se hâtait de fuir. Il fallait être né en ce magma pour croire qu'il fût possible d'y vivre.

Gaspard descendait la rue Saint-Denis en direction de la Seine. Il était arrivé la veille, laissant Quimper derrière lui. Quimper, souvenir auréolé de blanc. Un blanc insondable, abstrait. Quimper, éloignée par une éternité, curieusement gommée de son esprit. Il était étrange de penser que plusieurs semaines de voyage l'avaient mené ici. Les étapes s'étaient estompées. Il avait conscience du périple mais une conscience éthérée, déjà voilée. De cette errance, ne restait qu'une succession d'images, de tableaux incertains. Au-delà, soit dix-neuf ans durant, son existence appartenait à une autre réalité. La vie d'un homme qu'il avait sans doute été, mais sans relation avec l'instant présent. Rien, non, rien de cette vie-là ne pouvait avoir guidé ses pas vers la rue Saint-Denis et il était absurde de penser

que cette enfance, cette adolescence eussent abouti à Paris, fondé l'homme qu'il était désormais.

Il se remémorait pourtant, à la cadence de ses pas, la ferme et l'odeur âcre du feu de bois, la suie sur le mur avalant la lumière des flammes ; la forme de la mère tricotant de ses mains tortueuses dans un coin de pièce, sous une couverture de laine. Ses cheveux tombaient en un rideau grisâtre, s'emmêlaient devant son visage tavelé. Puis la froide stature du père. Étrangement, les traits de la mère étaient présents à l'esprit de Gaspard, mais ceux du père s'étaient fondus en une masse brouillonne. À l'évocation du mot, seule apparaissait la silhouette, découpée dans le contre-jour sale et terne d'un encadrement de porte.

Il se remémorait aussi le bruit des cochons entassés dans la porcherie attenante à la maison, le grognement des porcelets agglutinés entre les truies, l'amoncellement de chair maculée de purin, le clapotement des groins remuant la boue mêlée de déjections, le frottement des peaux couvertes de soies longues, l'odeur, l'odeur acide jusqu'à la nausée, imprégnant les murs de la maison, les cheveux de sa mère. Sa mère puait la truie. Aussi étincelant que le ciel borgne sur Gaspard, le souvenir des porcs égorgés par le père reparut : un souvenir coruscant, d'un rouge grenat, poisseux, tout habité de cette plainte stridente. Gaspard avait beau sonder cette image, il n'obtenait rien de plus que le fantôme du hurlement d'agonie dans son oreille, la teinte blanche puis rubiconde de ses pensées, une vague amertume, peut-être imaginée sous sa langue et qu'il crachait en grimaçant comme on secoue la tête pour s'ancre à nouveau dans le monde.

Rien de cette vie-là n'avait prédisposé le jeune Gaspard à devenir cet homme à la démarche assurée qui descendait vers la Seine et s'égarait dans le faubourg Saint-Denis. Sauf le cri des porcs, subi nuit et jour durant tant d'années que l'infect vacarme parisien devenait soudain préférable au bruit de Quimper. Seuls les cochons avaient une incidence sur cet instant. Rien d'autre n'aurait su lier Quimper à Paris. Il était même incongru qu'il possédât un souvenir de cette vie, comme si Gaspard avait subtilisé la mémoire d'un autre. Il n'était pas né à Quimper. Il était venu au monde rue Saint-Denis, déjà âgé de dix-neuf ans. Quimper n'était ni plus ni moins qu'un héritage. Gaspard marchait vers la Seine comme on vient à la vie, dépouillé de toute expérience. Le sentiment de vide qui l'habitait précipitait en lui Paris tout entière, appelait la ville à le remplir. Gaspard n'éprouvait aucune crainte à se sentir ainsi amputé d'une partie de son être, juste un étonnement, une reconnaissance envers rien ni personne, le désir de s'offrir à la ville, d'être habité par elle. Paris était une chance inattendue, et Gaspard sentait couvrir la possibilité d'un nouvel horizon.

Gaspard était un enfant de la campagne, de ce type brun, râblé, la peau épaissie par les vents d'ouest et le crachin breton. Le visage n'était pas particulièrement disgracieux, commun pour ainsi dire, mais parmi les faces plébéiennes, on pouvait y trouver du charme. La définition des sourcils marquait un front volontaire, le renfoncement des yeux de cobalt. Le nez était très droit, trop long, et la finesse de son arête annonçait la fuite des narines. Les joues, grisées par une barbe de plusieurs jours, accen-

tuaient la carnation de ses lèvres. Le ton juvénile de l'ensemble devait beaucoup à l'implantation des oreilles surgissant d'une épaisse chevelure brune. Dans une autre vie, Gaspard avait aidé son père à la porcherie et aux travaux des champs. L'effort et les périodes de disette avaient façonné son corps avec singularité. Les os saillaient sous la musculature et la peau frissonnait à ses mouvements. Les épaules étaient plus larges que de raison, les biceps tendaient la chemise. Les déchirures du tissu béaient à chaque pas, dévoilaient la longueur des jambes contre lesquelles venaient frotter, avec la régularité d'un balancier, deux mains rugueuses. Le torse glabre se devinait sous la chemise et le dessin des hautes côtes puis l'aréole mauve des seins s'esquissaient, trahis par la blancheur diaphane du coton. Le ventre était plat, le nombril une ligature profonde dans la chair, seule preuve désormais qu'une femme l'eût enfanté. Une femme à l'odeur de truie, se souvint-il en pressant distraitemment un doigt au bas de son abdomen.

Il essuya son front, s'arrêta à l'ombre d'un vaste bâtiment, à l'angle de la rue Saint-Denis et de la rue des Filles-Dieu. Deux gamines sans âge, couvertes de haillons, un fichu planté sur le crâne, se traînèrent devant lui. Les seins de l'une débordaient d'un corsage crotté, la poitrine de l'autre pendait et ballottait sous sa robe. Elles levèrent vers Gaspard leurs visages ruisselants. Leurs regards bovins l'examinèrent avant qu'elles ne chuchotent et ne pouffent. Il détourna les yeux, épongea son cou avec le pan de sa chemise. Si l'ombre n'était pas fraîche, du moins reposait-elle du soleil. La sueur coulait sur le crâne de Gaspard, il la sentait dérouler ses serpents du sommet de son cuir

chevelu et poursuivre sa progression entre ses omoplates, sur ses reins. De grosses mouches s'élevèrent avec paresse d'une vomissure, grumeleuse et rosâtre, avant de se poser sur sa nuque pour se repaître de sa moiteur. Il frappa sa peau, écrasa l'une d'elles, laissa la marque rouge de ses doigts qu'il essuya contre sa cuisse.

Il reprit sa marche, dépassa le cul-de-sac Sainte-Catherine. Un groupe d'enfants aux faces breneuses jouait mollement sur le côté de la rue à enfoncer des morceaux de bois dans la carcasse d'un rat mort. À peine s'écartèrent-ils au passage de Gaspard. Son genou buta contre l'épaule pointue d'une fillette. Elle s'effondra au sol puis reprit sa position, sans un regard ni une plainte. Il eut envie de la saisir, de la secouer, mais devina qu'elle se contenterait de le dévisager d'un œil torve et consanguin. Devant l'église Saint-Sauveur, un gamin vendait de l'eau. Gaspard fouilla dans sa poche à la recherche de quelques sols qu'il fourra dans la main couverte de corne. Le gosse vida un peu de son seau dans une timbale de fer qu'il tendit à Gaspard. Sur le rebord se lisaient les traces de lèvres inconnues. L'eau puait la vase. Sans doute l'enfant avait-il rempli son seau dans la Seine. Qu'importe, Gaspard avait trop soif. L'eau tiède avait un goût similaire à son odeur, mais aussi la saveur ferreuse du contenant.

En buvant, il observa le porteur, la protubérance de sa mâchoire inférieure. Les dents du bas chevauchaient celles du haut. Une langue au bout flétri se glissait dans cet interstice, tentait d'humecter la lèvre. Gaspard rota, rendit la tasse et le gosse s'éloigna. L'eau ne l'avait pas désaltéré. Elle passait déjà dans ses chairs, suintait sur sa peau. Il se gratta à l'endroit où avaient butiné les mouches. Les couches de sueur se décollaient sous l'insistance de

l'ongle. Il marcha encore, prit à droite, rue du Renard, erra un peu dans le dédale des rues. La chaleur ne déclinait pas, le ciel rutilait. Même l'ombre des rues brûlait les poumons de Gaspard. D'un étage, on vida un pot de chambre. Un jus fécal s'écrasa au sol à quelques pas de lui, macula le bas de sa culotte. Un coursier reçut cette tourbe au visage. Il cracha, s'essuya d'un revers de manche, leva les yeux vers la façade déjà vide. « Putain de truie ! » cria-t-il aux fenêtres muettes. Il hésita quelques secondes avant de se ruer vers une porte pendue sur ses gonds. Gaspard l'entendit monter l'escalier et, bientôt, le choc d'une épaule, des cris étouffés. Il continua, prit à gauche, rejoignit la rue du Petit-Lion.

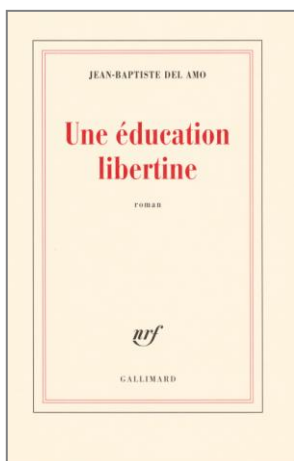
L'odeur du faubourg était partout suffocante. Cela sentait la sueur, mais aussi une cohorte d'odeurs accouplées. Odeurs d'haleines aigres, de pourritures, de bêtes, de pierres et de bois humides, d'urine, de chou, de taudis puants, de crottin, d'écume de cheval, de pelages de chiens, de peaux galeuses, de sexes encrassés, de corps ulcéreux, de spermes rances. En certains lieux, on croyait pénétrer le vagin vérolé de Paris, impunément ouvert sur ses tripes, en inspirer le relent viscéral. *Cela pue plus que des centaines de porcs réunis*, pensa Gaspard. Puis il dit à voix haute : « C'est aussi cent fois préférable à la porcherie. » Il s'étonna de faire référence à Quimper, ou tout du moins à quelque chose qui fût en lien avec Quimper. Car Paris l'enivrait. Sous la chaleur, sous la crasse, il pensait deviner les frontières de cette vilénie. Paris était aussi la promesse d'un métier, la jointure des extrêmes. La bourgeoisie côtoyait la lie du peuple, la crasse s'ornait d'un liseré d'or. On lui avait parlé de la route de Versailles, des monuments aux hautes flèches, des coupoles bombées vers

le ciel tels des seins de métal, des maisons de bord de Seine, d'un blanc de chaux, inconnu ici où l'on nommait blanc la moindre grisaille, et des jardins à l'herbe grasse. Gaspard irait à Versailles, c'était une certitude. Cette évidence lui permit de porter un œil indulgent sur le faubourg Saint-Denis, sur lui-même, qui errait dans la ville, barbotait dans la fange. Tout portait l'espoir de son ascension. *Est-ce là mon attente première ?* se demanda Gaspard. Que pouvait-il attendre de la ville ? Il n'était pas noble, il était fils de rien, produit de l'emboîtement d'une femmetruie et d'une ombre sévère. Pourtant, n'était-ce pas cette rêvasserie qui surgissait parfois au détour d'une ruelle ? Gaspard n'aurait pu jurer de rien. Face à la ville, des émotions le submergeaient, l'assaut phallique de la capitale déflorait son esprit à chaque pas. L'idée de Versailles, mâtinée de fantomatiques velours, flottait dans l'éther de sa conscience. Il devinait le plissement des soieries, la poudre sur les visages, les perruques vaporeuses, la préciosité des liqueurs dont on se gorgeait. L'exactitude de ces représentations, Gaspard la devait à une propension pour l'imaginaire. Devait-il à la mère, dont les récits avaient peuplé son enfance de chimères, cette prédisposition à concevoir ce qui échappait pourtant à sa connaissance ? Gaspard s'en moquait, et si cette perception aiguë du monde eût surpris un autre homme de sa condition qui en aurait été soudain doté, elle était pour lui naturelle.

Gaspard épongea à nouveau son front. Il ne savait où aller, voulait rejoindre la Seine mais ne pas l'atteindre trop vite. Il préféra se perdre un peu dans le labyrinthe des ruelles. Que ferait-il une fois sur les rives, sinon rafraîchir sa vilaine face ? La chaleur intransigeante le pressait de s'y rendre, de jeter à sa peau cette vase. Gaspard

s'adossa contre un mur suffisamment ombragé pour être frais. La pierre but la chaleur de son dos, si vite qu'il frissonna. Il promena son regard sur les façades. Les portes béaient comme des gueules, les fenêtres semblaient aussi creuses que des orbites. Il entrevit les plafonds de bois vermoulu que mangeait une bouillasse, probablement de la suie, de la graisse, de la poussière accumulées depuis la nuit des temps, luisant dans la pénombre telle une chitine. De longues cordes pendaient d'une maison à l'autre. Une multitude de hardes coulaient au sol et sur les têtes des passants, en clapotis monocordes. Depuis une fenêtre, une femme tira à elle ses haillons. Deux yeux aveugles allumèrent sa face fuligineuse. Ses serres noueuses tremblaient, tâtaient le tissu puis l'engouffraient dans le trou d'où elle tendait son corps. L'araignée ramenait à elle le fil tenant la proie. Elle disparut avec une rapidité inquiétante. Nul ne pouvait prétendre deviner la couleur des murs. La pierre disparaissait à hauteur d'homme dans de larges auréoles pisseuses. Plus haut, une gangrène expectorée par les bâtisses s'écoulait sous chaque fenêtre comme un cerne. La fiente de pigeon maculait les toits, les gouttières, les devants de portes, se déversait sur les murs. Cela sentait le remugle du guano et la pierre que le martèlement de l'été ne parvient pas à sécher au cœur. Gaspard frotta ses yeux que la transpiration rubéfiait. Les portes donnant sur la rue bâillaient, dévoilaient le gourbi insalubre de leurs gosiers, déversaient leur bric-à-brac dans la rue. Les passants évitaient la vaisselle jonchant le sol, les langes d'enfants mêlés à la terre, poussaient du pied un nourrisson macéré dans son urine. On hurla à une femme de venir le chercher. « Il pue la pisse comme sa mère ! » éructa un vieil homme informe.

156356



Une éducation libertine Jean-Baptiste Del Amo

Cette édition électronique du livre
Une éducation libertine de *Jean-Baptiste Del Amo*
a été réalisée le 29 juin 2011
par les Éditions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
(ISBN : 9782070119844).
Code Sodis : N31400 - ISBN : 9782072403767.
Numéro d'édition : 156356.